

LA VIEILLE HORLOGE

Dans certains vieux ménages de nos faubourgs de Québec, il y a encore une ancienne horloge à pesées qui rappelle bien des souvenirs. C'est elle qui a sonné l'heure des premiers jours du ménage; c'est elle aussi qui a réglé l'existence de toute la maisonnée dont elle a marqué les premières heures de vie, et c'est elle encore qui a indiqué le moment de tous les événements remarquables qui se sont produits pendant le long règne de la vie familiale. Depuis le jour de son installation, à son poste dominant, la vieille horloge, comme une reine sur son trône, dicte à chacun, de sa voix autoritaire, et du geste indicateur de ses aiguilles, le moment du devoir.

Mais comme tout pouvoir inspire de la répugnance à son service, par l'imposition de ses obligations, et de ses droits, que de fois nous avons critiqué l'autorité de la Vieille Horloge en ne lui obéissant qu'obstinément. Cependant, sous la rigueur apparente de ses exigences, elle procure à tous ceux qui sont fidèles à sa voix, la satisfaction du devoir accompli.

La vieille horloge est une compagne dont on aime à entendre la voix familière dans les moments de solitude.

Témoin de notre existence, elle nous rappelle alors, dans une douce rêverie, ces heures d'autrefois à jamais disparues dans le lointain de la vie, mais encore toutes imprégnées de souvenirs impérissables. Heures d'enfance, d'insouciance, d'école et de formation; heures de jeunesse, d'orientation, de fréquentation et d'union; heures d'âge mûr, de travail, d'épreuves et de responsabilité; heures de vieillesse, de regrets, d'infirmités et de renoncement; heures dernières, d'adieu, de délivrance et de séparation.

À chacun de ces âges de la vie, la pensée s'attarde à reconstituer ces scènes de jadis parsemées de joies vives et de tristesses amères. Absorbés par ces visions captivantes qui nous réjouissent et nous émotionnent tour à tour inconsciemment, nous nous entretenons avec le passé, en souriant aux souvenirs.

Pendant ses longues années de services, la vieille horloge a rempli sans défaillance sa stricte mission de dictatrice indispensable au foyer, et de nos jours encore, quoique affaiblis par la vieillesse, ses tic tacs ponctuels et

réguliers se font entendre comme des battements de cœur qui donnent à sa voix musicale, la force de redire jour et nuit, les heures qui passent et les exigences qu'elles imposent. Mais, sur son cadran jauni et ridé comme la figure d'un vieillard, se reflètent les soucis de sa responsabilité et la fatigue de sa longue carrière.

Bientôt peut-être la vieille horloge sonnera son heure dernière, en succombant, victime du temps impitoyable qui s'enfuit en laissant de jour en jour les marques funestes de son passage.

Il en est ainsi des hommes que chaque heure de l'horloge frappe, et que la dernière tuera.

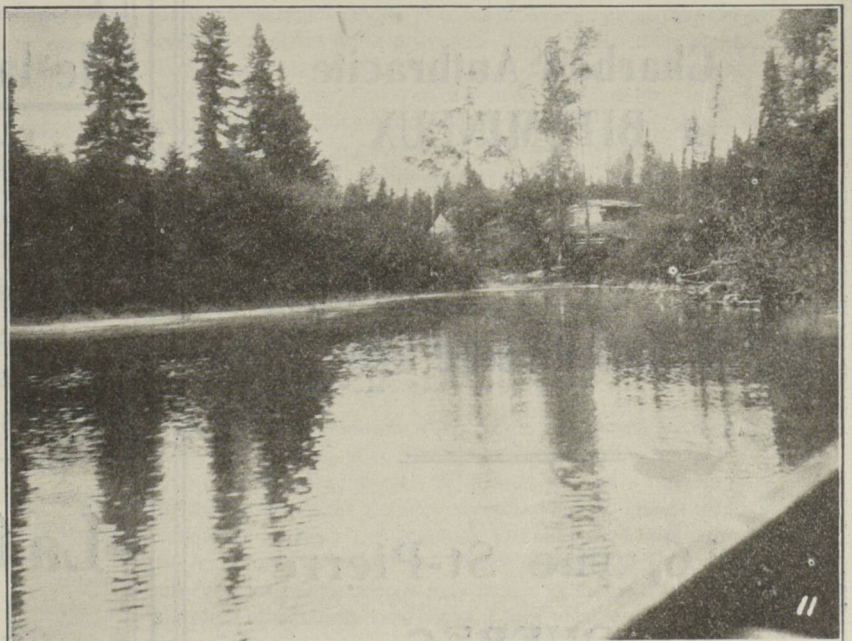
GEORGES COTÉ.

LE ROMAN

Le roman fut et demeure encore pour beaucoup de personnes un simple amusement de l'esprit, un divertissement intelligent destiné à reposer des fatigues de la vie par un récit d'illusion ou une analyse des mœurs. Pour les lecteurs cultivés, il est une moderne manifestation d'art, remplaçant les épopées ou les tragédies des époques passées, emportant dans son courant le poème, le drame, la critique, et devenue l'expression la plus complète de notre esthétique. Il est plus encore, pour quelques-uns: il est le bréviaire de la vie, le livre où les hommes de notre temps déposent le meilleur d'eux-mêmes et révèlent leur conception des êtres et des choses, leur explication de l'existence; il contient notre philosophie, notre morale, notre cœur, tout ce que nous avons rêvé et tout ce que nous avons senti; enfin, tout ce que nous avons essayé de comprendre. Pour ceux-ci, le roman est plus qu'une œuvre d'art, il a une importance morale par la conception de la vie qu'il nous présente.

HENRY BORDEAUX.

DANS LES LAURENTIDES



L'un des coins enchanteurs que présentent nos Laurentides durant la belle saison alors que les citadins, les pauvres "assis" comme les appelle Jean Richépin, cherchent les coins frais et ombrés pour s'y reposer ou taquinner la gent écailleuse.